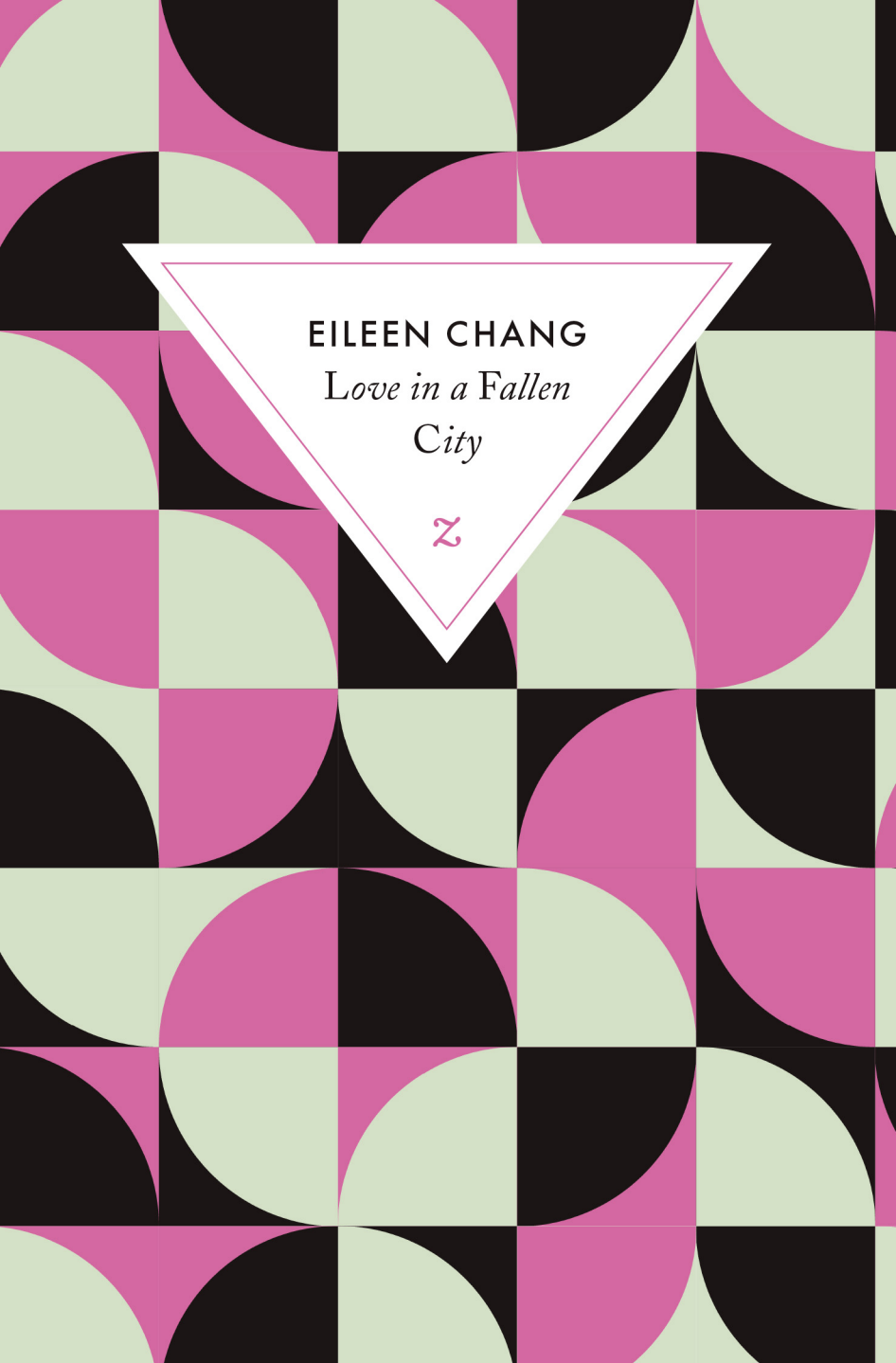




EILEEN CHANG

*Love in a Fallen
City*

ℤ

« Conte de femmes dans la Chine des années quarante, *Love in a Fallen City* révèle en Eileen Chang une Jane Austen moderne. » Élise Lépine, *Transfuge*

« Une exploration aiguisée des contradictions qui agitent toujours la société chinoise. » *Madame Figaro*

« Ce récit sur la bourgeoisie chinoise dépeint à merveille un monde fait d'illusions, sans pour autant priver ses personnages d'un certain droit au bonheur. » *Point de Vue*

4 avril 2014

... LES HÉRITIERS



EN GOGUETTE

Un roman fitzgeraldien écrit par une romancière de Shanghai décédée en 1995 à Los Angeles. Dans les années 1940,

un jeune homme riche héritier sème le trouble dans une famille chinoise hypertraditionnelle. Une exploration aiguisée des contradictions qui agitent toujours la société chinoise.

✓ LOVE IN A FALLEN CITY, d'Eileen Chang, éditions Zulma, 160 p., 16,50 €.

LES FEMMES D'AUJOURD'HUI



EILEEN CHANG

ORGUEIL ET LIBERTÉ

Conte de femmes dans la Chine des années quarante, *Love in a Fallen City* révèle en Eileen Chang une Jane Austen moderne. **PAR ÉLISE LÉPINE**

C'est une maison bourgeoise de la Chine des années quarante où se côtoient des silhouettes pâles appelées « les Demoiselles » et que l'on numérote – elles sont sept. L'atmosphère est celle d'un conte, brûlant de sa lumière intérieure, hermétique au temps qui passe. Planent des ombres immémoriales, sous lesquelles vibrent des tons carmin et jade. « *La demeure des Pai avait quelque chose d'un palais des fées : lorsqu'un jour s'écoulait ici dans un souffle, mille ans s'étaient écoulés sur terre.* » La Sixième

**LOVE IN A
FALLEN CITY**
traduit du chinois par
Emmanuelle Pöchenart
éditions Zulma
159 p., 16,50 €



Demoiselle est fraîchement divorcée d'un homme violent et son nom est Lio-su. Elle est prise au piège de son aura, l'éclat d'une femme belle et encore jeune, enrichie par son précédent mari, redoutable rivale des Demoiselles restantes. Il était une fois cette femme, qu'un rien pouvait faire basculer dans l'opprobre. La moindre faute et c'est l'abîme du déshonneur. Si elle ne plaît à personne, l'ennui l'engloutira. Il existe un soupirant, Fan Liu-yuan, ciblé par les Anciens, qui pourrait bien épouser l'une des sœurs, mais l'on murmure qu'il a des exigences. C'est un monde où l'on ne donne évidemment pas le goût du jeu aux Demoiselles, qui ne dansent ni ne jouent au mah-jong ; mais Lio-su se sent des velléités de parieuse et part à la rencontre du soupirant à Hong-Kong, sous la houlette de chaperons inquisiteurs. Putride atmosphère des sphères réactionnaires ! « Je suis parfaitement inutile », assure Lio-su. « Les femmes inutiles sont de loin les plus redoutables », répond Liu-yuan. Le dialogue aurait pu fleurir sur les lèvres des personnages de Jane Austen, chez qui les femmes doivent aussi escamoter aux yeux du monde leur profondeur d'esprit et leur désir d'amour. Cette Chine est aussi inventive en matière de carcans féminins que l'Angleterre victorienne. Avoir l'air bête et la peau blanche : les ères machistes ont en commun de préférer les oies aux femmes. Les contes, les romans victoriens et cette subtile chronique d'une Chine aux valeurs ancestrales sauvent ces peaux d'oie par des histoires d'amour ; les princesses brisent les sorts à coups de baiser. Impossible, pour Lio-su, d'embrasser Liu-yuan sans risquer de perdre sa réputation. Jane Eyre put vivre son amour à la faveur d'un incendie. Il faut un cataclysme pour répondre à la modernité impossible des héroïnes cousues vivantes dans le tissu social. La Guerre mondiale sera le remède corsé au poison des traditions. Dans un Hong-Kong éventré par les bombes, Lio-su et Liu-yuan s'aiment enfin. Les yeux qui pouvaient les juger effacés de la surface de la terre. « La chute de Hong-Kong lui avait permis de s'accomplir », conclut Eileen Chang, posant le point final à cette nouvelle en 1944, avant d'émigrer aux États-Unis. L'amour met en relief la triste morale de l'histoire : la liberté des femmes se paie toujours au prix du sang, des larmes, du feu.



12 mars 2014

MARIAGE ET SENTIMENTS

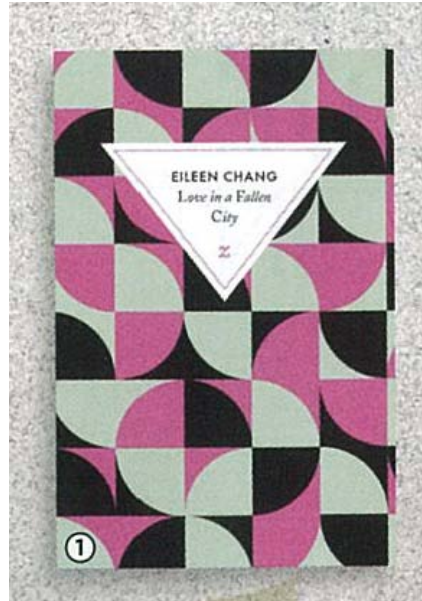
Dans le Shanghai des années 40, Lio-Su, septième enfant de sa famille, représente un poids pour les siens depuis qu'elle a divorcé. Quand l'occasion se présente de la remarier à un homme fortuné, mais peu délicat, la maisonnée n'hésite pas à sacrifier la jeune femme. Ce récit sur la bourgeoisie chinoise dépeint à merveille un monde fait d'illusions, sans pour autant priver ses personnages d'un certain droit au bonheur. *P. del V.*

Love in a Fallen City, Eileen Chang, traduit du chinois par Emmanuelle Péchenart, Éditions Zulma, 160 pages, 16,50 €.





14 février 2014



1 PLUME

Livre_Marre de la chick lit ?
Plongez-vous dans ce
classique chinois sur fond
d'amour impossible.
Miss Chang, son auteure,
malheureuse en amour,
savait où puiser l'inspiration.
"Love in a Fallen City",
d'Eileen Chang (éd. Zulma).
Sortie le 6 mars.

Avril 2014

La Jane Austen chinoise

Destinée à devenir une grande dame des lettres chinoises, Eileen Chang n'avait qu'une vingtaine d'années lorsqu'elle écrivit *Love in a Fallen City* – roman que rééditent les éditions Zulma. Pourtant, elle y déploie déjà « une poétique de la société qui n'est pas sans rappeler l'univers romanesque du *Rêve dans le pavillon rouge* », à en croire Haiyan Lee, de la revue *MCLC (Modern Chinese Literature and Culture)* : « Elle capte les sons, les regards, les couleurs, les formes, les goûts, les odeurs de la vie urbaine et domestique, et nous régale de métaphores piquantes qui confèrent aux descriptions et aux dialogues une note insolente et spirituelle. »

Dans les années 1930, Pai Lio-su, une belle divorcée de 28 ans, doit trouver un nouvel époux qui lui permettra d'échapper à la tyrannie du clan Pai, décadent et fossilisé autour de sa douairière. Elle entreprend alors un voyage à Hong Kong pour conquérir Fan Liu-yuan, riche héritier et grand charmeur. « Leur jeu de séduction est digne des romans de Jane Austen, émaillé d'orgueil, de tromperie, de jalousie et de méprises délibérées qui vont conduire les protagonistes à leur perte », note Sushou Xianxian sur le portail culturel *Douban*. Mais, au moment où ils se marient, Hong Kong tombe aux mains des Japonais. « Pai Lio-su comprend soudain que, dans ces temps troubles, l'argent et les biens matériels qu'elle croyait acquis à jamais peuvent disparaître du jour au lendemain », ce qui remet en cause son échelle de valeurs. □

Love in a Fallen City suivi d'une nouvelle inédite, *Ah Hsiao est triste en automne*, d'Eileen Chang, traduit du chinois par Emmanuelle Péchenart, Zulma, 160 p., 16,50 €.

LE SOIR

10 avril 2014

roman

Love in a fallen city **

EILEEN CHANG

Dans le dédale des conventions qui président aux unions chinoises des années 1940, Eileen Chang cherche, pour Pai Lio-su, divorcée, la sortie du côté de l'amour. A moins que ce soit du côté de l'intérêt. Il faut au moins quitter la famille pour assumer ce qui représente une faute. L'évocation très fine des contradictions entre les devoirs et les désirs fournit de précieuses indications sur l'état d'une société. Une fiction brève complète l'ouvrage. P.My

Traduit du chinois par Emmanuelle

Péchenart, Zulma, 158 p., 16,50 euros

9 avril 2014

Le livre de la semaine: Love in a Fallen City, de Eileen Chang



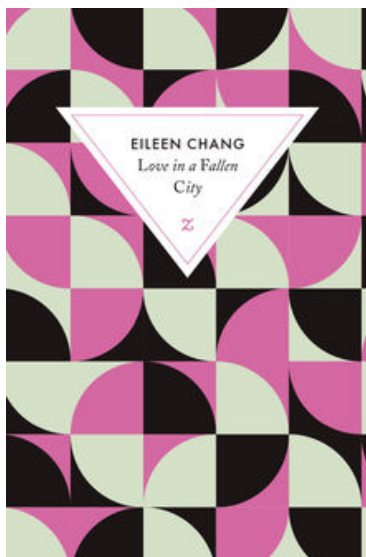
[Ysaline Parisis](#) Journaliste livres

09/04/2014 à 17:07 - Mis à jour à 17:07

Source: Focus Vif

ROMAN | L'auteure de *Lust, Caution* produisait en 1943 l'un de ses chefs-d'œuvre, short story impressionniste d'un amour dévastateur sur fond de Chine en mutation. ★★★★★





En 2007, le Taïwanais Ang Lee reçoit le Lion d'or à Venise pour *Lust, Caution*, thriller explorant, sur fond d'occupation de la Chine par le Japon, les relations sulfureuses entre un chef de la collaboration et une jeune actrice chargée de le séduire pour sa perte. Enthousiasme dans les salles obscures: la nouvelle dont le film est tiré, écrite par une certaine Eileen Chang (1920-1995), est traduite en français. On redécouvre celle que la Chine considère comme l'une de ses écrivains phares du XXe siècle. Jeune femme d'extraction aristocratique née d'un père autocrate, homme à concubines et opiomane, et d'une mère anglophile et libre gagnée aux mœurs occidentales, Chang verra le divorce de ses parents cristalliser le tiraillement particulier entre tradition et modernité à l'œuvre dans sa vie autant que dans sa fiction. Personnalité fine et intelligente, d'une beauté qu'on dit flamboyante, la précoce Eileen Chang deviendra rapidement l'égérie littéraire de la Shanghai des années 40 -cette Shanghai cosmo- polite et bouillonnante qu'on surnommait "Paris de l'Orient"-, poursuivant, parallèlement à ses livres, une carrière de critique de théâtre, de cinéma et -comme si cela ne suffisait pas- de mode. En 1955, elle émigrera définitivement aux Etats-Unis, où elle deviendra, entre autre, chercheuse à Berkeley.

In the Mood for Love

Ecrit à 23 ans à peine, *Love in a Fallen City* est considéré comme l'un des chefs-d'œuvre de son auteure. Le livre est l'histoire de Pai Lio-su, jeune et belle divorcée que son clan, crispé sur ses valeurs ancestrales, condamne pour avoir quitté son mari violent. Les tensions s'aiguisent quand Fan Liu-yuan, le jeune héritier originellement promis à sa soeur cadette, entame à l'égard de Lio-su une cour aussi déplacée qu'appuyée. Séducteur libre que son éducation londonienne a débridé, Liu-yuan est clair sur ses intentions: s'il désire Lio-su, il refuse en revanche catégoriquement le mariage. Cette dernière fera le choix aventureux de fuir Shanghai pour le rejoindre à Hong-Kong, bientôt aux prises avec les bombardements japonais de décembre 41...

Si on cite fréquemment Jane Austen au chevet d'Eileen Chang, *Love in a Fallen City* évoque surtout Edith Wharton, et l'exposition subtile des déchirements de la passion, des contraintes sociales et de la réputation. Reste la retenue, le goût de l'implicite et le parfum doux-amer d'une sensibilité autre, dont les images évoquent le Wong Kar-wai d'*In the Mood for Love* et sa sensualité mélancolique du détail qui en dit long -bruit de pluie sur ombrelle de papier huilé, coup de fil nocturne dans un hôtel, planchers cirés brillants comme un miroir et contemplation des quartiers de lune.

De plus en plus recluse et isolée à la fin de sa vie, nostalgique de sa beauté perdue, Eileen Chang sera retrouvée morte dans son appartement de Los Angeles une semaine après son décès. Elle ne laissera aucun descendant, sauf une boîte de manuscrits contenant sa traduction annoncée de *The Sing Song Girls of Shanghai* de Han Bangqing en anglais, exploration baroque du monde décadent des maisons closes de la fin du XIXe siècle -dernière pièce au dossier d'une Chinoise passeuse d'Occident.